Emmanuel Hocquard

Un privé à Tanger

P.O.L

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Un privé à Tanger

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Emmanuel Hocquard

Un privé à Tanger

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Extrait de la publication

© P.O.L éditeur, 1987
ISBN : 2-86744-093-9

Extrait de la publication

Extrait de la publication

« Je me mis donc à méditer sur les raisons qui me poussaient à retourner à Esmeralda. L'affaire était classée; de toute façon, elle ne me concernait plus. En règle générale, le client exige un maximum de renseignements pour un minimum d'argent. On se les procure ou on ne se les procure pas : question de chance. Mais parfois il arrive aussi qu'en plus de ce qu'on cherche on tombe sur des tas de trucs qui n'ont rien à voir avec l'affaire. Le bon sens vous dit de rentrer chez vous et de ne plus y penser. Mais le bon sens parle toujours à retardement. Le bon sens, c'est le type qui vous dit que vous auriez dû faire réviser vos freins la semaine dernière, avant de bousiller l'avant de votre voiture cette semaine-ci [...] Le bon sens, c'est le petit bonhomme en complet gris qui ne fait jamais d'erreur d'addition : seulement voilà — c'est toujours l'argent d'un autre qu'il additionne. »

Raymond Chandler
Play Back

Extrait de la publication

LA DANSE DE L'ARC-EN-CIEL

Assis à ma longue table, face au petit bois d'arbres morts, ce soir encore bien installé sous la chaude lumière de ma lampe, j'écoute craquer les cubes de glace dans mon verre que je lèverai tout à l'heure à votre propre bien-être.

Après quoi, suivant l'exemple de mon très savant et regretté ami Montalban, je continuerai patiemment à réunir les éclats convexes de mon histoire en morceaux.

Extrait de la publication

Le vase est exposé dans le musée de la ville basse. C'est là que je l'ai découvert, exhaussé sur son socle de pierre, aussi rond et lustré qu'un ancien globe terrestre, sans autre décor que les claires figures de ciment blanc qui remplacent les parties manquantes.

Ce soir encore ma mémoire chatoyante est claire. Transparente comme les morceaux de glace dans mon verre doré sous la lampe et la tendre nudité de mon insouciante compagne, l'*Ève* du petit Cranach.

Oui, laissez-moi boire à votre propre félicité...

Extrait de la publication

LA MERCURY BLEU PÂLE

COLÈRE

Mon idée, initialement, avait été d'introduire dans ce livre un récit sans rapport apparent avec la *Haine de la poésie.*

Un récit qui commence à plat dans les jardins d'un calvaire en Espagne, l'été, et qui s'achève, si l'on veut, dans la transparence bleue d'un décor de papier figurant à la fois le dernier lieu et la forme peinte d'une pieuvre.

Comme si, d'un bord à l'autre d'un détroit, la haine

Extrait de la publication

avait lentement coïncidé, des années durant, avec l'usure de la pensée et de la langue. C'est un tissu si fin. Il tombe en pièces.

SUR LA VITRE

Dans *Un théâtre d'ombres,* il est fait mention d'une vitre. Je me suis souvenu d'une maison, à Fez. Je me tenais debout, derrière une fenêtre fermée du premier étage. La lumière déclinait. J'entendais bruire l'eau de la fontaine du jardin. En bas, dans la pénombre, je distinguais encore les contours en marbre des parterres et les fleurs blanches des orangers. Brusquement, je fus pris d'un malaise. Il me sembla d'abord que le bruit de l'eau était anormalement fort. Puis le vertige me saisit. Ce n'était pas la sensation de tomber; c'était comme si le jardin venait à moi avec une vitesse incroyable. J'ai dû prendre appui contre la fenêtre. Dès que ma main en a eu touché le bois, tout a repris sa place. Je venais de prendre conscience qu'il n'y avait pas de vitres aux fenêtres.

En même temps s'imposa l'image oubliée d'une

jeune fille que j'ai aimée. Je l'avais vue au travers de la vitre fermée d'une automobile.

AVENUE D'ALEXANDRIE

C'est le chapitre X d'*Un théâtre d'ombres.* La vitre y est implicitement donnée comme métaphore de la parole amoureuse : l'infranchissable transparence de part et d'autre de laquelle rien ne peut s'échanger si ce n'est un mime.

« *Je dirai comme toi.* » (Acte III, scène 5.) Ce sont les mots de Roméo à Juliette.

PEINDRE UN CHIEN

Madame Sakaze habitait, derrière le cimetière, une maison construite par un de ses ancêtres, marin rescapé de la bataille de Trafalgar. C'est dans cette maison au milieu des eucalyptus que j'ai lu pour la première fois un album de *Zig et Puce.* Dans le jardin poussaient, à l'état

Extrait de la publication

sauvage, des fleurs au parfum d'héliotrope que j'ai longtemps associé à l'idée d'un bonheur sans fin.

Madame Sakaze avait un chien qu'elle chérissait plus que tout au monde. C'était un animal minuscule qui répondait au nom de Doña Sol.

Un jour, elle pria un artiste peintre de ses amis de peindre Doña Sol. Il proposa de peindre le chien en bleu, ou en vert.

— Mais non ! s'indigna Madame Sakaze. Il faut le peindre tel qu'il est.

— Dans ce cas, répondit le peintre, à quoi bon le peindre ? Il est très bien comme il est.

THÉÂTRE

Que reste-t-il pour écrire ? Rien, dit l'un. Tout, dit l'autre : mimer la représentation, la mémoire, les livres, la langue...

Selon le goût et l'humeur du moment, puiser dans le magasin d'accessoires.

Extrait de la publication

La Mercury bleu pâle

DIPTYQUE

Une surface. A côté, une autre surface qui lui ressemble. Entre les deux, une fente d'ombre. C'est de l'air sans lumière.

La différence de luminosité de l'air sur chacune des surfaces fait la différence de couleur.

DIPTYQUE

Deux récits ne pouvant coïncider. Ils ont en commun ce qui les sépare : un bord d'ombre.

Dans la succession des pages, deux à deux, la juxtaposition des scènes est le sujet du récit.

Une suite d'à-côtés.

Extrait de la publication

ÉLÉGIE V

I

Dehors, ni pluie, ni vent. C'est la nuit,
et ce n'est pas encore l'approche du matin.
Un temps mort au début de l'hiver : le temps des
[provisions de bord,
la part des hommes avec la part des rats,
la part des mots;
Le temps sans amour où l'esprit en éveil
n'a plus rien à se mettre sous la dent

De Tanger à San Francisco, de New York à Leningrad, j'en ai vu de toutes les couleurs et j'ai eu affaire à pas mal de gens. Il en faut beaucoup pour m'impressionner. Mais la nuit dernière quand j'ai poussé ma porte et que je les ai trouvés, installés chez moi, à boire mon whisky, mon sang n'a fait qu'un tour. À mon bureau, le shérif R. Chandler roulait un crayon entre ses doigts ; Ch. Reznikoff, le médecin légiste, était assis très droit sur mon unique chaise ; quant à l'attorney général, L. J. Wittgenstein, il se tenait debout, une cigarette éteinte collée entre ses lèvres minces. C'est à ces trois-là que je dois, pour l'essentiel, ce que je connais du métier. Et c'est sans doute grâce à eux qu'on ne m'a pas encore retiré ma licence. L'attorney général pointa l'index dans ma direction et me lança, d'une voix coupante comme un rasoir : « Tâchez de bien vous enfoncer dans le crâne qu'une enquête ça n'a jamais été autre chose qu'un processus logique d'élucidation. »

Je me réveillai, trempé de sueur. Je n'étais pas au bout de mes peines…

9 782867 440939

125 F (19,06 €)
921276-3
ISBN : 2-86744-093-9
12-2000

DIFFUSION C.D.E.
DISTRIBUTION SODIS

Extrait de la publication